



La somme et les parties : quelques notes sur la France de la diversité¹

Fátima Outeirinho
Université de Porto
outeirinho@letras.up.pt

Le défi qu'on s'est lancé pour réflexion, *La somme et les parties ? Visage(s) contemporain(s) de la France dans les littératures de langue française*, pose d'emblée, non par hasard, une interrogation qui se veut productive. Ce sera autour de cette interrogation et de la prise de position que le « forcément plurielle » indique que j'essaierai d'organiser mes quelques notes, et ce à partir d'une double circonstance, en tant qu'étrangère et enseignante dans le domaine de la culture française contemporaine pour approcher une France de la diversité dont la littérature rend témoignage.

L'attention-souci portée à l'unité nationale et la référence à, voire parfois la reconnaissance de, la présence d'une diversité dans l'espace français, ne date pas d'aujourd'hui, bien que, au fil du temps, on puisse repérer différentes nuances et déclinaisons.

Prenons de façon aléatoire deux exemples parus dans la presse périodique qui peuvent servir à approcher mon propos.

En 1847, dans la *Revue des deux Mondes* Louis de Carné publiait des articles sur la Constitution de l'unité nationale en France. Il affirmait alors ceci :

La force de la France résulte du parfait accord des éléments qui la constituent, et le dire après tant d'autres, c'est répéter un lieu commun. Toutes les nations admirent et envient cet organisme merveilleux qui fait vivre d'une vie commune trente-quatre millions d'hommes, conservant tous, dans la diversité de leurs caractères et l'infinie variété de

¹ Cet article est financé par les fonds FEDER du Programme d'Exploitation des Facteurs de Compétitivité – COMPETE (POCI-01-0145-FEDER-007339) et par les fonds nationaux de la FCT – Fondation pour la science et la technologie, dans le cadre du projet stratégique « UID/ELT/00500/2013 ».



leurs pensées, le culte d'une même patrie et le chaleureux dévouement à une même cause. La France n'est point une agglomération de provinces réunies par les caprices de la force et du hasard c'est la nationalité la plus compacte qui soit apparue dans le monde, et elle est une comme l'homme est un. (Carné, 1847 : 468)

Rétrospective de l'histoire de France et de ses acteurs pour ce qui est de la construction de l'unité nationale, ces mots de Louis de Carné donnent le ton à une réflexion ancrée sur une France hexagonale, avec ses différentes régions, une France en espace européen qui, peu à peu, est devenue centre civilisationnel, une France qui, finalement, n'a pas encore renouvelé de façon programmée la construction d'un empire colonial.

Plus d'un siècle plus tard, en 1962, dans ce même périodique, Pierre Escube, à la suite de la lecture de *Cahiers* de Maurice Barrès, s'attarde sur sa vision de l'unité française, et souligne :

Attentif à toutes les voix qui, au long de deux mille ans d'histoire, ont harmonisé le chant profond de la nation française, Maurice Barrès savait que l'Alsace de Sainte-Odile, comme la Lorraine de Sion, comme la Provence de Mirabeau, comme l'Auvergne de Pascal, tenait chacune sa partie dans l'ensemble national entier, constituait chacune une présence irremplaçable. (1962 : 562)

Et Escube termine son article, en écrivant :

A un moment de notre vie nationale où de puissantes et sournoises forces de disruption mettent en péril la communauté, plus encore la cohésion française, sachons reconnaître, saluer, aimer en Maurice Barrès un des plus lucides mainteneurs de notre unité. Sachons lui demander conseil et réconfort. Ne nous privons pas du bienfait de sa communion. (*idem* : 565)

Consciente de l'inscription idéologique présente ici, ce qui importe, dans cet exemple aléatoire, c'est le fait qu'en 1962 – et l'article est daté du mois d'octobre –, juste après la toute récente indépendance de l'Algérie et l'exode des soi-disant pieds noirs, il est toujours question d'une France



hexagonale, régionale. La France se pense toujours, et pense à son unité, à partir de cet espace central.

En outre, et pour ajouter d'autres enjeux à la donne, il faut aussi rappeler la dynamique migratoire intra-européenne que la France connaissait depuis longtemps, accentuée après la Seconde Guerre mondiale. Même si on est face à des communautés silencieuses – comme la portugaise –, le fait est que, pour penser la France du XXe siècle, on ne fait pas attention à un nouveau paysage social aux conséquences multiples.

Qu'en est-il donc au présent, dans un temps où au cadre régional hexagonal se sont ajoutées de fortes composantes postcoloniales et migratoires, aux traits ethniques et culturels particuliers ?

Les années 80 assistent à la *Marche pour l'égalité et contre le racisme*, une marche rapidement identifiée comme celle des *beurs*, à impact national. Pendant cette même décennie, toute une production littéraire issue d'une histoire de l'immigration émerge dans le marché éditorial français permettant de dégager de nouvelles thématiques : le rapport à la langue, les questions identitaires, les doubles appartenances, l'existence dans l'espace français d'univers multiculturels, le manque d'intégration, des vécus autres que ceux d'une France régionale exemptée d'une histoire coloniale et de l'immigration. Cette production défrichera la voie pour d'autres écrivains qui vont apporter eux aussi des possibilités de représentation d'un monde constitué de diversité où le manque de cohésion sociale est mis en lumière. Très vite des désignations problématiques, tel que le souligne Anne-Rosine Delbart, surgissent pour classer, et par conséquent, cantonner, ces écritures : littérature de l'immigration, littérature beure, littérature des quartiers, littérature francophone (Delbart, 2010), mais pas littérature française. Le constat d'une France de la diversité comme beaucoup l'ont déjà pointé, on la retrouve aussi dans *le black, blanc, beur* de la victoire de la sélection française au Mondial de 1998.

Même si l'on peut faire remonter aux années 80 cette explicitation et dénonciation de minorités qui éprouvent un malaise et qui causent du malaise, donnant donc à voir une société désunie, les discours, le renouvellement des champs de recherche, les prises de position, eux, ne se



multiplieront qu'au XXI^e siècle jusqu'aujourd'hui, et cette mouvance semble loin d'être terminée.

Rappelons juste quelques dates, publications et affirmations :

- En 2002, des préoccupations sur l'enseignement en France de l'histoire française auprès d'un public scolaire multiculturel, y compris une communauté noire, mèneront, par exemple, à la publication de l'ouvrage *Enseignement de l'histoire et diversité culturelle*. « *Nos ancêtres ne sont pas les Gaulois* » de François Durpaire.

- En 2004, dans le magazine *L'Histoire* on peut lire : « Longtemps la France est restée un pays d'immigration sans le savoir. Depuis trente ans, au contraire, l'immigration pose problème. Il n'empêche: les Français ont changé plus qu'ils ne le croient. »

- En 2007, sous la direction d'Alain Finkielkraut surgit *Qu'est-ce que la France ?*, ouvrage qui recèle des échanges entre différents penseurs, historiens, écrivains, permettant d'envisager l'avenir de la France : « doit-elle devenir, encore une nation ou une société postnationale ? » (Finkielkraut, 2007 : 10).

- Cette même année, et à l'initiative de Michel Le Bris et de Jean Rouaud, paraît le si discuté manifeste *Pour une littérature-monde* où entre autres il est question de libérer la langue de son pacte exclusif avec la nation et surmonter la localisation d'une littérature dénommée de francophone.

- Et encore en 2007, on assiste à la création du *Ministère de l'Immigration, de l'Intégration, de l'Identité nationale et du Développement solidaire*, désignation qui en dit long sur les défis ressentis par la France contemporaine.

- Cette même année voit la *Cité nationale de l'histoire de l'immigration* ouvrir ses portes au public (non sans polémique).

- Octobre 2009, le gouvernement français exprime sa volonté d'entamer un débat avec les citoyens sur le thème de l'identité nationale, question controversée, qui suscitera elle aussi la polémique.

- Exemple de réaction à cette initiative, on trouve *l'Appel pour une République multiculturelle et postraciale* de Lilian Thuram, François Durpaire, Rokhaya Diallo, Marc Cheb Sun et Pascal Blanchard. En amont, il



y a l'identification et la reconnaissance de minorités visibles, d'identités multiples et le besoin de refondation d'un être-ensemble. Les auteurs affirment donc :

En France, la crise économique et sociale se double de clivages identitaires, révélés quotidiennement par les tensions entre les représentants de l'Etat et une partie de la population. Tandis que la ghettoïsation tient à l'écart certains citoyens, une vision monochrome de l'«identité nationale» conduit certains à remettre en doute la nationalité de leurs compatriotes, ou à appréhender l'immigration comme un facteur de destruction d'une identité que certains voudraient immuable. (2010 : 15)

L'émergence d'une mémoire plurielle souligne la nécessité d'une révision critique du grand récit national. Le cinéma s'empare timidement de ces débats avec des films comme *Indigènes*. Le monde des expositions, du théâtre et de la musique commence à s'inspirer de ces passés jusqu'alors inaudibles. (*idem* : 17)

Face à ces constats et besoins, les auteurs font appel à 100 personnalités :

(...) pour initier un mouvement citoyen en mesure d'appeler au changement. En demandant à chacune d'entre elles une proposition concrète, résumée en quelques lignes, nous avons décidé, plutôt que d'exposer une série de problèmes, d'irriguer le débat public de solutions inventives et pratiques, regroupées autour de 10 axes.

Toutes ont en commun l'idée que la «diversité», bien plus qu'un terme à la mode ou un dossier à part, doit être envisagée comme une question transversale, propre à reconfigurer l'ensemble de notre République, dans le sens du mieux-vivre ensemble. (*idem* : 14-15)

- En guise d'apport à la réflexion, et encore en 2010, Michel Le Bris et Jean Rouaud organisent un nouvel ouvrage intitulé *Je est un autre. Pour une identité-monde*, aux contributions, pour la plupart, d'écrivains. Dans l'avant-propos les organisateurs affirment : « Chaque être est un mille-



feuille, autrement dit un livre composite, qui ne peut se réduire à cette fiction identitaire nationale. » (2010 : 8) L'un des contributeurs, Pascal Blanchard, soulignera : « (...) il faut rappeler sans cesse que l'identité est faite d'éléments durables et strates nouvelles, et que l'histoire brasse les identités pour en construire d'autres, dans un mouvement permanent. » (Blanchard, 2010 : 127) Mais encore : « Nous sommes dans le temps des héritages et dans celui des éclaboussures de la fin des empires qui provoquent des traumatismes dans nos sociétés métissées en mouvement » (*idem* : 133)

On pourrait se dire que toutes ces initiatives et prises de position, entre autres, aux conséquences souhaitables sur le plan étatique, de recherche ou sociétale joueraient leur rôle, pourtant elles ne semblent pas du tout suffire. Quelques années plus tard, en 2016 Jean-Michel Le Boulanger fait paraître un *Manifeste pour une France de la diversité*, reconnaissant une société plurielle et prônant un humanisme de la diversité. En 2017, Alain Mabanckou publie, sous sa direction, *Penser et écrire l'Afrique d'aujourd'hui*. Pascal Blanchard et François Durpaire, deux des contributeurs de l'ouvrage se penchent sur une France noire : la place des diasporas noires dans l'histoire de France, écrire et penser la condition noire en France. Ce qui est en cause, en fait, c'est, finalement, le besoin d'identification des parties pour penser la somme. Et Blanchard d'affirmer :

La France d'aujourd'hui est donc très banalement le fruit de son histoire et cette histoire est bien entendu coloniale. Mais elle est aussi celle des immigrations, celle de la mondialisation. Eh, oui, c'est une histoire métissée et c'est enfin une histoire (le mot fait peur à certains) postcoloniale.

(...)

Cette histoire n'est pas encore pour nos élites un lieu de mémoire de nos récits communs. (Blanchard, 2017 :101)

C'est dans ce contexte complexe que plusieurs écrivains, aux parcours liés à une histoire coloniale, exilique ou de l'immigration, bâtissent leur projets créatifs. Si pour d'autres, aux prises avec les questionnements



identitaires, comme c'est le cas de Wilfried N'Sondé, l'entrée en littérature s'avère une surprise aigre-douce – « J'ai cru trouver le salut en littérature, l'univers des mots, de la création dans le but très noble d'écrire l'homme et le monde. Mais là encore m'a rattrapé ! Dès la sortie de mon premier roman, il m'a fallu batailler et argumenter ferme, étais-je finalement un écrivain-monde, français, africain, de banlieue, ou francophone ? » (N'sondé, 2010 : 98-99) –, d'autant plus qu'il se rend compte que le risque de localisation est énorme,

La machine ethnidentitaire est devenue un poison aveuglant, une hydre qui nous revient des ignorances du passé. Elle s'immisce partout et s'emploie à réduire la création à des curiosités sociologiques, au mépris du goût, du sens et du contenu. Elle régionalise et s'entête à enfermer l'art et l'humain dans l'arbitraire de la géographie. Elle divise et catégorise selon des critères douteux, et nous éloigne chaque jour un peu plus de l'essence de l'être et de la magie des mots. » (*idem* : 100),

pour beaucoup de ces créateurs, leur production mise sur l'attention portée au fait social. Elle se caractérise par le soi-disant retour au réel, permettant d'envisager une intervention du littéraire sur des domaines qui ont trait à un quotidien ancré sur une société multiculturelle : un espace habité par des gens aux multiples appartenances, donnant à voir le besoin de redescriptions identitaires cumulatives et inclusives d'une communauté élargie. Le récit-témoignage de Ananda Devi, intitulé « Flou identitaire » et qui intègre *Je est un autre*, est bien parlant à cet égard. Chahdortt Djavann, Léonora Miano ou Fatou Diome en sont aussi des exemples. Menant à bout une réflexion qui se veut agissante dans le temps présent, en permettant la visibilité de questions sociales, leur écriture est une nouvelle forme d'engagement en littérature. Cette prise de position autorise le choix qu'elles font de cultiver différentes formes d'écriture, et notamment l'essai ou le pamphlet.

Prenons juste quelques exemples de leurs démarches.

Aux prises de position citoyennes, Chahdortt Djavann publie régulièrement dès 2002 : *Je viens d'ailleurs* (2002), *Bas les voiles !* (2003),



Que pense Allah de l'Europe? (2004), *Autoportrait de l'autre* (2004), *Comment peut-on être français?* (2006), *À mon corps défendant, l'Occident*, (2007), *La Muette* (2008), *Je ne suis pas celle que je suis* (2011), *La dernière séance* (2013), *Big Daddy* (2015) ne sont que quelques-uns de ses ouvrages. Ses romans, essais, textes pamphlétaires introduisent bien des enjeux quand il est question de penser et les défis et contraintes d'intégration, et les déplacements et (re)figurations identitaires en Europe, voire une refiguration de l'Europe et donc y compris de la France. Dans *Comment peut-on être français?*, par exemple, la protagoniste cherche des réponses à des questions qui se succèdent: « Comment peut-on être français ? » (Djavann, 2006 : 20), « Comment peut-on naître français? » (*idem* : 28), « Comment peut-on être parisien? » (*idem* : 30). Si ces questions découlent d'un imaginaire français et parisien euphorique, elles découlent aussi – et donnent à voir – de la reconnaissance d'un espace social pluriel où les processus d'intégration ne sont pas évidents.

Dans ses textes à inscription parisienne, Léonora Miano, à son tour, se penche tout particulièrement sur des questions qui traversent des identités frontalières, des appartenances plurielles, aux personnages souvent à condition et conscience diasporiques, et tout particulièrement afropéenne (Outeirinho, 2017). Le recueil de nouvelles *Afropean Soul et autres nouvelles* (2008), les romans *Tels des astres éteints* (2008), *Blues pour Élise* (2010), *Ces âmes chagrines* (2011) ou les textes dramatiques *Écrits pour la parole* (2012) nous parlent de populations noires en France qui vivent cette condition.

Le besoin de faire voir, de donner la parole à, est encore présent à l'occasion de participation de l'auteure à d'autres forums, comme c'est le cas dans « Les noires réalités de la France », conférence de 2011 prononcée aux États-Unis : « La nouvelle commence à se répandre: il y a des Noirs en France, il n'est plus permis d'en douter, et même si le pays rechigne encore à dire qu'ils ne sont pas seulement *en* France mais aussi et surtout *de* France, leur présence est devenue un sujet permanent de discussions. » (Miano 2012a : 59) Miano part du constat que les Noirs

(...) ne figurent pas, en tant que Français d'assez longue date, dans les œuvres de fiction produites dans l'Hexagone au XXI^e siècle. Les romanciers comme les cinéastes, semblent avoir intériorisé l'idée selon laquelle un Noir ne pouvait être qu'un immigré, de préférence sans papiers. Les Français noirs n'apparaissent pas dans les chapitres de la narration nationale (*idem* : 60-61).

En partant du constat de l'invisibilité et effacement d'apports divers dans l'espace social et culturel français, Miano dénonce le fait que la France « s'est inventé une mémoire blanche » (*idem* : 61).

La Préférence nationale (2001), *Le Ventre de l'Atlantique* (2003), *Kétala* (2006), *Inassouvies, nos vies* (2008), *Mauve* (2010) ou *Marianne porte plainte !* (2017), par exemple, ce sont des textes où Fatou Diome travaille des questions de double appartenance, d'espace et de territoire (Achour, 2019). La France plurielle émerge, elle aussi, dans ses ouvrages. *Marianne porte plainte !* de Fatou Diome illustre à perfection une écriture d'engagement et de résistance : le besoin, droit et devoir d'exercice de la citoyenneté. Paru en 2017, et adoptant un registre dur, sarcastique voire agressif, Diome s'inscrit elle-même dans une généalogie de femmes courageuses engagées dans la vie de leur époque :

Ma plume porte-t-elle plainte ? Je l'ignore encore. En revanche, je suis certaine que les grandes dames de France comme Louise Michel, Lucie Aubrac, Germaine Tillion, Louise Weiss – qui toutes combattaient les ténèbres pour la justice et la liberté – ne seraient pas restées dans leur boudoir, à juger de la finesse de leurs dentelles, en attendant qu'on démembre, saucissonne leur République de femmes d'honneur ; moi non plus ! *Marianne porte plainte !* Je bondis, brandis ma sagaie sèrère. (Diome, 2017 : 10)

Dans *Marianne porte plainte !*, elle revendique le droit à l'appartenance à un espace culturel français, lequel est selon l'écrivaine un composite de pas mal d'apports, de pas mal d'héritages : ceux qui se sont formés en espace hexagonal dans une étape avant une histoire impérial, et ceux qui découlent des mouvements migratoires et d'un passé colonial aux



prolongements dans le présent. Fatou Diome ne peut donc qu'affirmer sur la question « Quelle identité nationale ? » :

Identifier, nommer, valoriser ce qui fait la France, ne peut consister seulement en cette paresseuse désignation de tout ce qu'on croit ne pas lui appartenir. Pointer, circonscrire, ôter, cette soustraction permanente ne peut ni rappeler ni présenter la France telle qu'elle est aujourd'hui, encore moins poser les jalons pour la continuer. (*idem* :17)

Question d'identité nationale, question de diversité nationale, question d'unité nationale, la littérature est aussi partie prenante dans la réflexion. Forme de connaissance du monde, outil de compréhension du monde, la littérature est perçue par beaucoup d'écrivains de langue française comme outil de dénonciation, apport pour la construction d'un nouveau récit en France ou la somme se fait non pas de ce qui est unique mais de ce qui est commun, l'un des défis étant de dépasser une structure binaire de perception du monde pour œuvrer avec ce qui est flou, divers, mouvant, multiple, en ouvrant sur une possibilité de syncrétisme où l'addition ne gomme pas les parties.

Bibliographie

ACHOUR, Christiane Chaulet (2019). « Fatou Diome, le Sénégal et la France ». *Diacritik*, 17 janvier, <https://diacritik.com/2019/01/17/fatou-diome-le-senegal-et-la-france/> [consulté le 01/02/2019].

BLANC-CHALEARD, Marie-Claude (2004). « La nation a pris des couleurs », *L'Histoire*, 291, __ <https://www.lhistoire.fr/la-nation-pris-des-couleurs> [consulté le 01/02/2019].

BLANCHARD, Pascal, 2010. « L'identité, l'historien et le passé colonial : le trio impossible ? ». *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris : Gallimard, pp. 123-138.

CARNE, Louis (1847). « De la Constitution de l'unité nationale en France », *Revue des Deux Mondes*, t. 20, novembre, pp. 468-498.

DELBART, Anne-Rosine. « Littératures de l'immigration : un pas vers l'interculturalité? », *Carnets. Revue électronique d'Études Françaises*, n°



spécial été, pp. 99-110, <http://carnets.web.ua.pt/> [consulté le 21/02/2018].

DEVI, Ananda, 2017, « Flou identitaire ». *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris : Gallimard., pp.179-186.

DIOME, Fatou (2017). *Marianne porte plainte !* Paris : Flammarion.

DJAVANN, Chahdortt (2006). *Comment peut-on être français?*. Paris : Éd. J'ai lu.

ESCOUBE, Pierre (1962). « Maurice Barrès et l'unité française ». *Revue des Deux Mondes*, pp. 556-565.

FINKIELKRAUT, Alain (dir.) (2007). *Qu'est-ce que la France ?*. Paris: Stock / Panama.

JEANNOT, Céline, Tomc, Sandra & Totozani, Marine , 2011, Retour sur le débat autour de l'identité nationale en France : quelles places pour quelle(s) langue(s) ?, *Revue de Linguistique et de didactique des langues*, n°44, pp. 63-78.

LE BOULANGER, Jean-Michel (2016). *Manifeste pour une France de la diversité*.

LE BRIS, Michel & ROUAUD, Jean (dir.) (2007). *Pour une littérature-monde*. Paris : Gallimard.

LE BRIS, Michel & ROUAUD, Jean (dir.), 2010, *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris, Gallimard.

MABANCKOU, Alain (dir.) (2017). *Penser et écrire l'Afrique d'aujourd'hui*.

MIANO, Léonora (2012a), « Les noires réalités de la France », *Habiter la frontière* Paris, L'Arche, pp. 59-88.

N'SONDE, Wilfried, 2010, « Ethnidentité ». *Je est un autre. Pour une identité-monde*, Paris : Gallimard, pp. 95-100.

OUTEIRINHO, Maria de Fátima (2017). « Afropéen(nne) : quelques notes autour d'un mot valise ». *Carnets. Revue Électronique d'Études Françaises*, 2ème série, 11, <http://journals.openedition.org/carnets/2380> [consulté le 21/02/2018].

THURAM, Lilian, DURPAIRE, François, DIALLO, Rokhaya, SUN, Marc Cheb, BLANCHARD, Pascal. « Appel pour une République *multiculturelle et postraciale* »



http://www.achac.com/file_dynamic/Appel_pour_une_republique_multicultu_rlle_et_postraciale.pdf [consulté le 21/02/2018].